

LE JOUR, 1946
09 OCTOBRE 1946

LA LOGIQUE EN DEFAUT

Sans paradoxe, le zèle américain pour l'immigration juive en Palestine est aussi facile à expliquer que difficile à comprendre.

La surenchère à laquelle se livrent le Président des Etats-Unis et le Gouverneur de l'Etat de New-York révèle à quel point il faut être attentif à la foule en période pré-électorale. La ville et l'Etat de New-York sont en effet, par le nombre, la métropole juive de l'univers.

Mais lorsque trois ou quatre millions de Juifs vivent en paix à New-York, on peut se demander pourquoi il faut en installer cent mille ou davantage à coups de canon en Palestine.

Le Président Truman et le Gouverneur Dewey en suggérant pudiquement que soient assouplies les lois draconiennes des Etats-Unis sur l'immigration montrent malgré tout leur gêne sur le plan du raisonnement et de la logique.

Pourquoi n'ouvriraient-ils pas toutes grandes les portes des Etats-Unis à tous les Juifs de tous les pays ? S'ils sont convaincus, c'est leur devoir. Et nous pensons que les Juifs d'Europe qui veulent quitter l'Europe, se trouveraient mieux n'importe où aux Etats-Unis que dans l'étroite, la maigre, l'aride Palestine, au demeurant déjà surpeuplée.

Ce grand argument qui paraît décisif à chacun n'ébranle pas M. Truman ni M. Dewey. Il les laisse impassibles. Nous croyons plus que personne à la vertu de ces messieurs et nous nous inclinons devant cette vertu avec le respect qui se doit ; mais notre surprise reste considérable de les trouver aussi obstinés.

Quand on se mêle de cette façon à ce point des affaires des autres, encore faut-il convaincre ; encore faut-il avoir le droit pour soi de manière si éclatante que personne ne puisse en douter ou en discuter.

Les interventions américaines en Palestine ressemblent de plus en plus à une affaire purement américaine. C'est dommage que le peuple des Etats-Unis, maintenant le plus puissant du monde, couvre de son pavillon une telle aventure ; il est mis pour une fois en contradiction certaine avec ses principes moraux et politiques les plus sacrés.